

GE_GERICHTE ACJC/686/2013 vom 29. Mai 2013

GE Cour de justice, 2013-05-29, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_ACJC_686_2013

FR: GE_GERICHTE ACJC/686/2013 du 29 mai 2013

IT: GE_GERICHTE ACJC/686/2013 del 29 maggio 2013

Erwägungen

E. 1.1

Contre les jugements de mesures protectrices de l'union conjugale, qui doivent être considérés comme des décisions provisionnelles au sens de l'art. 308 al. 1 let. b CPC, rendus dans les causes dont la valeur litigieuse au dernier état des conclusions devant l'autorité inférieure est supérieure à 10'000 fr. (art. 308 al. 2 CPC), seul l'appel motivé, formé par écrit (art. 311 al. 1 CPC) dans un délai de dix jours à compter de la notification de la décision (art. 271 let. a et 314 al. 1 CPC) est recevable. L'appel est in casu formé dans le délai et selon la forme prescrits.

E. 1.2

La conclusion principale, qui tend uniquement au renvoi de la cause au premier juge pour nouvelle décision aux sens des considérants, est toutefois irrecevable, faute de mentionner ce à quoi l'appelant conclut sur le fond.

- 6/10 -

C/20723/2012 Il doit en revanche être entré en matière sur la conclusion alternative, à teneur de laquelle l'appelant conclut à la suppression de la contribution d'entretien due à son épouse.

E. 2.1

L'instance d'appel revoit la cause en fait et en droit avec un plein pouvoir d'examen (art. 310 CPC). Sa cognition est toutefois limitée à la simple vraisemblance des faits et à un examen sommaire du droit, l'exigence de célérité étant privilégiée par rapport à celle de sécurité (ATF 127 III 474 consid. 2b/bb; arrêt du Tribunal fédéral 5A_661/2011 du 10 février 2012 consid. 2.3). La Cour statuant sur la base des justificatifs immédiatement disponibles, il ne sera pas donné suite aux conclusions des parties tendant à l'ouverture de probatoires, consistant notamment en l'audition de témoins.

E. 2.2

Les parties n'ayant pas d'enfant mineur commun, les maximes de disposition (art. 58 al. 1 CPC) et inquisitoire (art. 272 CPC) sont applicables. Cela ne les dispense cependant pas de leur devoir de collaborer et de rendre vraisemblables les éléments de fait pertinents pour fixer la contribution d'entretien due (ATF 128 III 411 consid. 3.2.1; arrêts du Tribunal fédéral 5A_147/2012 du 26 avril 2012 consid. 4.1.2 et 5A_661/2011 du 10 février 2012 consid. 4.2.1; HOHL, op. cit., n. 1914 ss et 1958).

E. 3

Les deux parties ont produit de nouvelles pièces à l'appui de leurs mémoires respectifs.

E. 3.1

Selon l'art. 317 al. 1 CPC, les faits et moyens de preuve nouveaux ne sont pris en compte que s'ils sont invoqués ou produits sans retard (let. a) et ne pouvaient être invoqués ou produits devant la première instance bien que la partie qui s'en prévaut ait fait preuve de la diligence requise (let. b). Ces deux conditions sont cumulatives.

E. 3.2

En l'occurrence, les nouvelles pièces ont été produites sans retard auprès de la Cour, puisqu'à l'appui des mémoires d'appel et de réponse des parties. A l'exception de la fiche de salaire de novembre 2012 de l'intimée (pce 14 int.), les pièces produites sont postérieures à l'audience du 19 décembre 2012, à l'issue de laquelle la cause a été gardée à juger, de sorte qu'elles sont recevables.

E. 4.1

Les époux peuvent solliciter la modification de mesures protectrices de l'union conjugale si, depuis l'entrée en vigueur de celles-ci, les circonstances de fait ont changé d'une manière essentielle et durable, notamment en matière de revenus, ou si le juge s'est fondé sur des faits erronés (art. 179 al. 1 CC; arrêts du Tribunal fédéral 5A_402/2010 du 10 septembre 2010 consid. 4.2.2, 5A_205/2010 du

- 7/10 -

C/20723/2012 12 juillet 2010 consid. 4.2.2 et 5P. 387/2002 du 27 février 2003 consid. 2, in FamPra.ch 2003 p. 636). La décision sur mesures protectrices étant revêtue d'une autorité de la chose jugée limitée (ATF 127 III 474 consid. 2b/aa), la requête de modification de ces mesures ne peut avoir pour objet qu'une adaptation aux circonstances nouvelles, mais non une nouvelle fixation (arrêts du Tribunal fédéral 5A_402/2010 du 10 septembre 2010 consid. 4.2.2 et 5A_205/2010 du 12 juillet 2010 consid. 4.2.2). Des modifications mineures n'entrent pas en considération (CHAIX, in Commentaire romand, PICHONNAZ/FOEX [éd.], 2010, n. 4 ad art. 179 CC). Ainsi, des variations non significatives des revenus et des charges, telles l'augmentation de salaire de quelques pourcents ou la majoration usuelle de la prime de l'assurance-maladie ne doivent pas conduire à l'adaptation de la contribution d'entretien (VETTERLI, in FamKommentar Scheidung, SCHWENZER [éd.], 2005, n. 2 ad art. 179 CC). La question de la modification s'apprécie en tenant compte des circonstances concrètes de l'espèce. Des pertes ou des améliorations de même ampleur ont des effets plus importants dans une situation financière serrée que lorsqu'il existe un disponible considérable (VETTERLI, op. cit., n. 2 ad art 179 CC; HAUSHEER/REUSSER/GEISER, Berner Kommentar, 1999, n. 10 ad art. 179 CC). Le caractère durable du changement est admis dès que l'on ignore sa durée future (CHAIX, op. cit., n. 4 ad art. 179 CC; VETTERLI, op. cit., n. 2 ad art 179). Il y a toutefois lieu de tenir compte du fait que les mesures protectrices sont prononcées pour un laps de temps plus limité qu'en divorce. Les exigences relatives au caractère essentiel et durable du changement de situation sont donc moins strictes qu'en cas de divorce (HAUSHEER/REUSSER/GEISER, op.cit. n. 10 ad art. 179 CC).

E. 4.2

En l'espèce, le recourant se prévaut d'une péjoration de son état de santé, faisant valoir que celle-ci - qui l'atteint dans sa capacité de travail - l'a contraint à céder son entreprise à son fils (qui perçoit dès lors un salaire à son détriment) et à engager un ouvrier, auquel il doit également payer un salaire.

Ainsi que l'a retenu le premier juge, l'appelant échoue toutefois à rendre ce qui précède vraisemblable. Les certificats médicaux produits à la procédure ne font en effet état ni d'une incapacité de travail, ni même d'atteintes durables à la santé. Le premier d'entre eux atteste en effet d'un état d'anxiété lié à la séparation et à la première procédure judiciaire ayant opposé les parties; le second fait état d'un traitement anti-inflammatoire en raison de douleurs au coude, situation qui serait susceptible d'amélioration au moyen d'une opération, laquelle est cependant refusée par l'appelant, étant rappelé que ce dernier estime lui-même la période d'immobilité consécutive à une telle opération à trois semaines seulement.

- 8/10 -

C/20723/2012

En tout état, rien ne démontre que les troubles dont souffre l'appelant seraient apparus postérieurement au jugement sur mesures protectrices dont la modification est sollicitée, même si celui-ci n'a médicalement consulté qu'en février 2012 et la perte de salaire consécutive à l'atteinte à la santé qu'il invoque, si celle-ci devait être avérée, pourrait être couverte par l'assurance perte de gain dont il bénéficie.

L'appelant échoue également à rendre vraisemblable que les troubles de la santé dont il souffre (états d'anxiété en lien avec la séparation et douleurs à un coude) l'ont, comme il l'affirme, contraint à céder gratuitement son entreprise à son fils, qui en assumerait la gestion administrative et auquel partant, un salaire mensuel de 2'800 fr. est versé au détriment de celui de l'appelant. Ainsi que le relève l'intimée, on voit difficilement comment le fils de l'appelant - qui ne dispose d'ailleurs d'aucune signature sociale - peut gérer l'entreprise en question alors qu'il poursuit un apprentissage à plein temps, et quelles activités précises (opérées durant le week-end, à teneur des allégués de première instance, seuls recevables sur ce point) justifieraient le paiement du salaire de 2'800 fr. allégué, salaire qui correspond à 400 fr. près à la diminution alléguée du salaire de l'appelant. Le salaire versé à l'ouvrier que l'appelant admet au demeurant avoir engagé en 2011 déjà, soit antérieurement aux décisions judiciaires dont la modification est demandée, apparaît enfin sans incidence sur l'issue du litige.

La diminution de revenu de l'appelant, qui résulte d'arrangements conclus avec son fils quelques semaines à peine après l'arrêt de la Cour dont la modification est demandée, n'est ainsi pas rendue vraisemblable.

En revanche, les charges de l'appelant sont inférieures à celles retenues en décembre 2011, même si la prime d'assurance maladie (à l'instar de celle de l'intimée) a légèrement augmenté: le loyer avait en effet alors été estimé à 1'800 fr., alors qu'il n'est en réalité que de 1'033 fr. + 126 fr. 55, garage inclus; le fils majeur de l'appelant ne vit plus avec lui (charge alors retenue: 302 fr.); enfin, l'appelant ne produit aucune pièce dont il résulterait que sa charge fiscale est plus élevée que celle retenue alors (300 fr.). Au demeurant, compte tenu de la situation financière des parties, dont les revenus cumulés ne couvrent pas l'ensemble des charges, il peut être fait totalement abstraction de la charge fiscale.

Du point de vue de la situation de l'appelant, la demande de modification n'est en conséquence pas fondée.

E. 4.3

L'appelant fait encore valoir que le revenu mensuel moyen de son épouse a augmenté "de 28% à 60%" et qu'il représente "au moins" 1'600 fr., alors que la Cour l'avait arrêté à 1'000

fr. dans son arrêt du 19 décembre 2011.

- 9/10 -

C/20723/2012

A teneur des fiches de salaires produites, le salaire de l'intimée représente 1'487 fr. 85 à teneur des fiches de salaire produites en première instance pour la période courant de juillet à octobre 2012 et 1'334 fr. 05 s'il est tenu compte de toutes fiches de salaire produites devant la Cour, pour la période courant de juillet 2012 à janvier 2013. Si ces montants sont certes légèrement supérieurs au revenu retenu par la Cour dans son précédent arrêt (1'235 fr.), l'augmentation ne peut être considérée comme notable et elle ne justifie pas, à elle seule, un réexamen de la situation.

E. 4.4

L'appelant fait encore valoir que l'intimée pourrait réduire ses frais de logement, le loyer de l'ancien appartement conjugal de cinq pièces qu'elle occupe avec sa fille (1'573 fr.) étant excessif et lui-même se contentant d'un appartement plus petit pour un loyer de 1'033 fr. Il pouvait en effet être exigé d'elle que, travaillant à 50%, elle trouve à se loger à meilleur compte depuis le dépôt de la présente demande de modification.

L'appelant, qui se contente d'affirmations toutes générales, échoue à rendre vraisemblable que l'intimée aurait effectivement eu la possibilité, dans un marché genevois du logement notoirement asséché, de trouver un logement meilleur marché susceptible de l'accueillir avec la fille dont elle a encore la charge. A supposer qu'elle le puisse, la réduction éventuelle de sa charge de loyer (estimée à 500 fr. environ par l'appelant) resterait au demeurant sans effet sur la quotité de la contribution contestée, puisque celle-ci (1'600 fr.) est inférieure de 500 fr. au déficit de l'intimée tel qu'arrêté en décembre 2011 (2'160 fr., sans tenir compte des frais qu'elle assume en relation avec sa fille qui vit avec elle).

La situation actuelle de l'intimée ne justifie ainsi pas davantage une réduction de la contribution d'entretien querellée.

E. 5

L'appel, infondé, doit ainsi être rejeté.

L'appelant, qui succombe, supportera les frais d'appel, arrêtés à 500 fr. Ce montant restera provisoirement à la charge de l'Etat, compte tenu de l'assistance judiciaire dont il bénéficie (art. 106 al. 1, 111 al. 3 et 112 al. 1 CPC).

Compte tenu de la nature familiale du litige, chaque partie gardera à sa charge ses propres dépens (art. 107 al. 1 let. c CPC). * * * * *

- 10/10 -

C/20723/2012 PAR CES MOTIFS, La Chambre civile : A la forme : Déclare recevable l'appel interjeté par A_____ contre le jugement JTPI/2352/2013 rendu le 13 février 2013 par le Tribunal de première instance dans la cause C/20723/2012-7. Au fond : Confirme ce jugement. Déboute les parties de toutes autres conclusions. Statuant sur les frais : Arrête les frais d'appel à 500 fr. et les met à la charge de A_____. Dit que ce montant demeure provisoirement à la charge de l'Etat. Dit que chaque partie garde à sa charge ses propres dépens. Siégeant : Madame Marguerite JACOT-DES-COMBES, présidente; Madame Sylvie DROIN, Monsieur Blaise PAGAN, juges; Madame Nathalie DESCHAMPS,

greffière.

La présidente : Marguerite JACOT-DES-COMBES

La greffière : Nathalie DESCHAMPS

Indication des voies de recours : Conformément aux art. 72 ss de la loi fédérale sur le Tribunal fédéral du 17 juin 2005 (LTF; RS 173.110), le présent arrêt peut être porté dans les trente jours qui suivent sa notification avec expédition complète (art. 100 al. 1 LTF) par devant le Tribunal fédéral par la voie du recours en matière civile, les moyens étant limités en application de l'art. 98 LTF. Le recours doit être adressé au Tribunal fédéral, 1000 Lausanne 14.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.